

Covid-19 ou Faut-il craindre le déconfinement ?

8 05 2020

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle-Aquitaine

Qui aurait imaginé qu'il allait être aussi difficile de déconfiner ? Certes après le confinement, sorte de rétractation d'Autrui vers Soi, le déconfinement pouvait s'accompagner d'un élan libérateur avide de projeter à nouveau chacun vers le monde de la vie ordinaire. Le confinement était une mesure technique dont on peut comprendre qu'elle ait été jugée nécessaire. Pour le vivre de manière active et non le subir, il fallait bien sûr en faire un devoir et l'entretenir par une peur vertueuse du coronavirus, convaincu qu'en ne s'exposant pas, ou le moins possible, on se protégeait soi-même, on protégeait les autres et que ce faisant on travaillait au Bien commun. C'est en son nom qu'était visée la réduction de la propagation de l'épidémie donc la diminution du nombre de cas, seul moyen d'éviter la saturation d'un système de santé trop faiblement dimensionné en nombre de lits de réanimation. Mais le public a entendu des opinions contradictoires sur cette stratégie : Ne s'agissait-il que de gagner du temps pour répartir les vagues sur le territoire ? Fallait-il attendre l'immunisation d'une grande partie de la population pour que le virus cesse son expansion ? Mais si cette hypothèse était exacte, le confinement n'aurait-il été alors que l'étirement temporel d'un mal qui devait s'étaler sur une plus grande période pour répartir les admissions à l'hôpital grâce à la politique-barrière ainsi instituée ? Ou devait-on espérer que ce confinement agisse comme un parapluie, laissant au cycle épidémique le temps, telle une vague montante puis descendante, de croître puis de décroître avant de s'éteindre en attendant comme la grippe un retour plus ou moins lointain... qui pouvait laisser espérer la mise au point d'un vaccin. Et puis, que doit-on penser de ceux qui redoutent une nouvelle vague qui serait induite par les nouveaux contacts qu'engendrerait le déconfinement ? La vague épidémique allait-elle affecter une courbe en cloche ou risquait-on une courbe en dos de chameau¹ ? Le confinement montrait à lui-seul la crainte suscitée par ce virus qui a contraint une grande partie de l'humanité à une défense passive. Et que dire du schisme survenu dans le monde scientifique entre ceux qui au nom de l'absence de preuve ont rejeté la chloroquine et ceux qui au contraire ont défendu son efficacité ? Le confinement est ainsi devenu un pis-aller sécuritaire dans un contexte général qui a enkysté les ehpad, précipité les défunts dans des sacs plastiques en les soustrayant au regard des familles, et en considérant comme un mal nécessaire les souffrances sociales institutionnelles ou à domicile. Et que dire aussi de ces cabinets médicaux désertés, de ces services d'urgence peu fréquentés comme si le confinement devait aller au bout d'une logique. Celle qui conduisait à admirer les personnels soignants, exposés en première ligne et

¹ https://fr.news.yahoo.com/covid-19-didier-raoult-un-mort-moins-65-ans-152543379.html?guccounter=1&guce_referrer=aHR0cHM6Ly93d3cuZ29vZ2xlLmNvbS91cmw_c2E9dCZyY3Q9aiZxPSZlc3JjPXMmc291cmNlPXdIYiZjZD0zJnZlZD0yYWwhVS0V3alM3dUhUdGFicEFoVXh5SVVLSFNUb0NHQVFGakFDZWdRSUFoQUImdXJsPWh0dHBzJTNBjTJGJTJGZnIubmV3cy55YWwhby5jb20lMkZjb3ZpZC0xOS1kaWRpZXItcmFvdWx0LXVvLW1vcnQtbW9pbmMtNjUtYW5zLTE1MjU0MzU0M3OS5odG1sJnVzZz1BT3ZWYXczQ3VtU0xBRmFmamJlVzFaM3dNc2FT&guce_referrer_sig=AQAAAIxClk9Bc8U56rPOx0V Ay5f1Pppq2iAxOUX0EPGZqNKwLwyxXtEudeaJz8RXuO6q7br6jeqqF0NhVExWDAAbN2XMH1UES8sGRdyr404biSTeu1pVyz1QOJgWk8cDGuX_y4mr0bVXNvO62cqE1AsCioCE96w19_OXvtARgp72FVw73

Et <https://www.linternaute.com/actualite/guide-vie-quotidienne/2489651-covid-19-en-france-cas-deces-hopital-le-coronavirus-en-chiffres-ce-6-mai-2020/>

celle qui conduisait à les fuir de peur qu'ils ne soient eux aussi contaminants ? La peur vertueuse a alors tourné à la panique portée par une angoisse de mort qui a englouti l'angoisse de la maladie. L'ensemble de ces ingrédients a fait du confinement un refuge amer auquel on s'habituerait presque avec ses sorties pulsatiles et une sorte de suspension du temps. Le déconfinement apparaît alors comme la projection dans des risques dont on pressent qu'ils pourraient être grands, vus les mille précautions qui l'entourent, les protocoles volumineux où aucun faux pas ne peut être oublié et que d'innombrables plumes ont bâti dans les administrations centrales. Pour que l'on prenne tant de précautions, n'est-ce pas que le danger reste grand ? Le retour au travail va-t-il se payer de mille embûches dont les moindres ne sont pas ces transports en commun dans lesquels, sous prétexte de métropolisation les êtres humains s'empilent, et qui vont être moins nombreux alors qu'il faudrait plus de place à chacun ? Et l'on craint aussi pour les enfants, pourtant considérés comme épargnés par le covid-19 et que l'on pressent tout à coup menacés...par des maladies étranges comme ces Kawasaki montés si imprudemment en épingle²...alors qu'au moins un tiers d'entre eux n'avaient aucune preuve d'infection par le coronavirus.

Au début du confinement, on rêvait de retrouver le temps de l'insouciance, du travail mais aussi des loisirs et l'on apprend que le déconfinement sera plutôt un apprentissage d'une quantité de gestes nouveaux qu'il va falloir apprendre car la menace protectrice gronde d'un retour au confinement en cas de nouvelle vague... Puisqu'il va sans dire que cette nouvelle vague ne pourra être due qu'à l'indiscipline de certains ! D'ailleurs les restaurants resteront fermés même si les cantines ouvriront. Puissent les plages et les parcs s'ouvrir à une fréquentation distanciée !

Plus ces protocoles de déconfinement seront volumineux, plus ils angoisseront aussi ceux qui auront charge de les faire appliquer et qui craignent de voir leur responsabilité engagée si par malheur apparaissent de nouveaux cas de covid parmi les enfants, les adultes ou les sujets âgés dont ils ont la garde.

Il faudrait vite appeler au regain de la confiance, à une marche certes prudente et progressive mais résolue vers le déconfinement. Il faut en appeler au sens des responsabilités de chacun pour faire en sorte que le pays ne se laisse pas prendre au piège de la torpeur voire à la résignation du confinement installant les vies dans le recroquevillement. Car il s'agit aussi de penser à ces personnes handicapées, jeunes ou moins jeunes, confinés à leur domicile, parfois avec un parent isolé qui doit pourvoir à tout jusqu'à épuisement³, à ces personnes âgées esseulées à leur domicile⁴, mais aussi à tant de personnes atteintes de maladies chroniques, à ces autres encore, vivant dans des conditions précaires, à ceux ou celles qui tremblent pour l'avenir de leurs activités professionnelles paralysées, à celles et ceux qui vivent et doivent composer avec des troubles psychologiques⁵, à toutes ces souffrances muettes enfermées et engluées dans l'isolement social.

Le drame serait sans doute d'entrer dans le déconfinement à reculons alors qu'il faudrait y entrer avec résolution.

² <https://www.marianne.net/societe/maladie-de-kawasaki-et-coronavirus-en-moyenne-trois-enfants-par-jour-hospitalises-necker>

³ Voir entre tant d'autres le témoignage recueilli par Chantal Bauwens dans le HuffPost le 4 mai https://www.huffingtonpost.fr/entry/le-confinement-a-63-ans-et-avec-un-fils-handicape-de-31-ans-est-epuisant-mais-je-nose-pas-me-plaindre-blog_fr_5ea94c02c5b6123a1764d251

⁴ Voir le billet éthique « Covid-19 et solitude souffrante au quotidien de vies bouleversées » : https://espace-ethique-na.fr/ressources_477/page-des-articles-covid_2348.html

⁵ Voir OMS. La santé mentale et le Covid-19. <http://www.euro.who.int/fr/health-topics/health-emergencies/coronavirus-covid-19/novel-coronavirus-2019-ncov-technical-guidance-OLD/coronavirus-disease-covid-19-outbreak-technical-guidance-europe-OLD/mental-health-and-covid-19>